La fin du temps : vivre et mourir en unité de soins de longue durée, Anne-Marie MERLE-BERAL, Toulouse, érès, 2012.

Cancer du sein : un médecin à l'épreuve de l'annonce. Laurent PUYUELO. Toulouse. érès. 2012

- Ces deux petits livres ont en commun la postface que j'ai écrite pour chacun.
- L'un est le récit, plein de retenue, de respect, des rapports d'une famille, ou plutôt d'une fille qui rend visite à son père âgé en unité de soins de longue durée. Elle décrit, avec tendresse, la vie dans ces « maisons-là », tout en assumant les petites cruautés quotidiennes de la vie « là-bas ». Ce récit est au plus près du quotidien et nous permet de reconnaître la vie au jour le jour. Les morts qui en ponctuent le temps, les petits riens de la vie sont ici transcendés et nous plongent par instants dans un monde poétique où la beauté surgit de la crudité des mots. La beauté, cet antidote de la mort et de la laideur. Ce récit n'évite en rien les problèmes soulevés par ces institutions, mais s'en échappe pour nous montrer la vie des personnels qui y travaillent. La profonde humanité de l'auteure, qui n'est en fait que « la fille » qui rend visite au « (son) père », prend tout son sens dans cette distance légère qu'elle met en œuvre dans son écriture.
- L'autre livre est aussi un récit. Celui d'un médecin, chirurgien en obstétrique, qui se trouve confronté à l'annonce des cancers du sein. Il écrit dans un style simple le quotidien de sa vie au travail. Comment annoncer une mauvaise nouvelle sans que celle-ci empêche une relation de confiance, d'alliance dans le soin à venir ? Il fait un va-et-vient entre sa vie et celle de ses patientes. C'est un récit personnel et polémique de sa vie d'annonceur. Il s'insurge contre le formatage de l'annonce imposé par le dispositif standardisé mis en place récemment, qui déshumanise la relation médecin-malade. Avec sensibilité et humour, il nous permet de lire et vivre les annonces sans les dramatiser, sans en faire des scoops, car la vie est toujours là, tissant la relation médecin-patiente.
- Dans mes deux postfaces, j'ai abordé la question du soin. De « prendre soin ». Toute personne doit être reconnue et respectée. Elle n'est en rien une maladie ou un âge de la vie. Elle est un tout pétri par une histoire, par des maux et des mots. Ces deux livres nous donnent une leçon d'humanité et envisagent, chacun à sa façon, la question centrale de la « santé ». L'Organisation mondiale de la Santé nous en donne une définition : « La santé est un état de complet bien-être physique, moral et social, ne consistant pas seulement en l'absence d'infirmité et ou de maladie. » G. Canguilhem dans La santé. Concept vulgaire et questions philosophiques ¹, écrit « l'homme sain qui s'adapte silencieusement à ses tâches, qui vit sa vérité d'existence dans la liberté relative de ses choix, est présent dans la société qui l'ignore. La santé n'est pas seulement la vie dans le silence des organes, c'est aussi la vie dans la discrétion des rapports sociaux ». N'oublions pas que la vie est un tout fait de petites et grandes choses.
 - Ces deux livres nous incitent à y réfléchir, que l'on soit parent, proche, patient ou professionnel.
 - R. Puyuelo
 - Comité de rédaction Empan
 - 6 remi.puyuelo@free.fr
 - 1. G. Canguilhem, La santé. Concept vulgaire et questions philosophiques, Sables, 1990.